

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 21 (2009)
Heft: 80

Artikel: Point fort : l'héritage de Darwin
Autor: Schipper, Ori / Hafner, Urs
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-970961>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

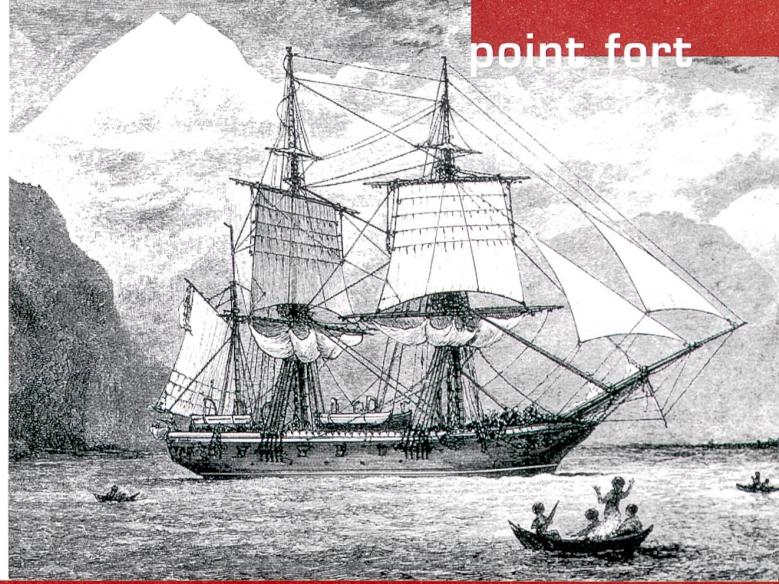
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

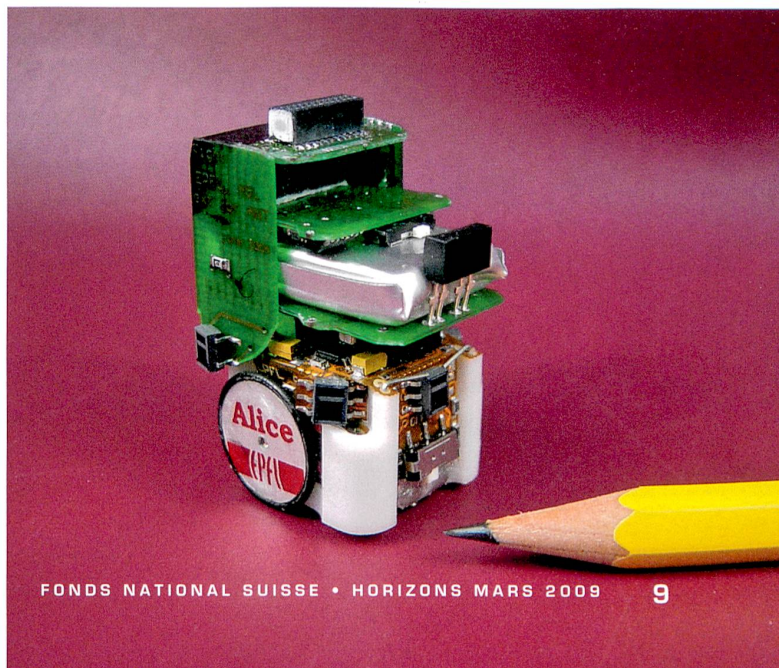
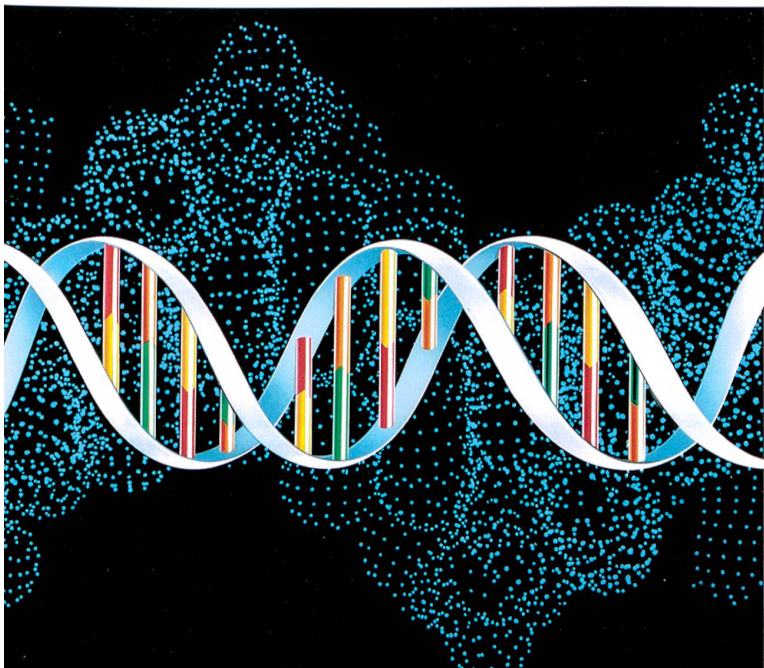
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



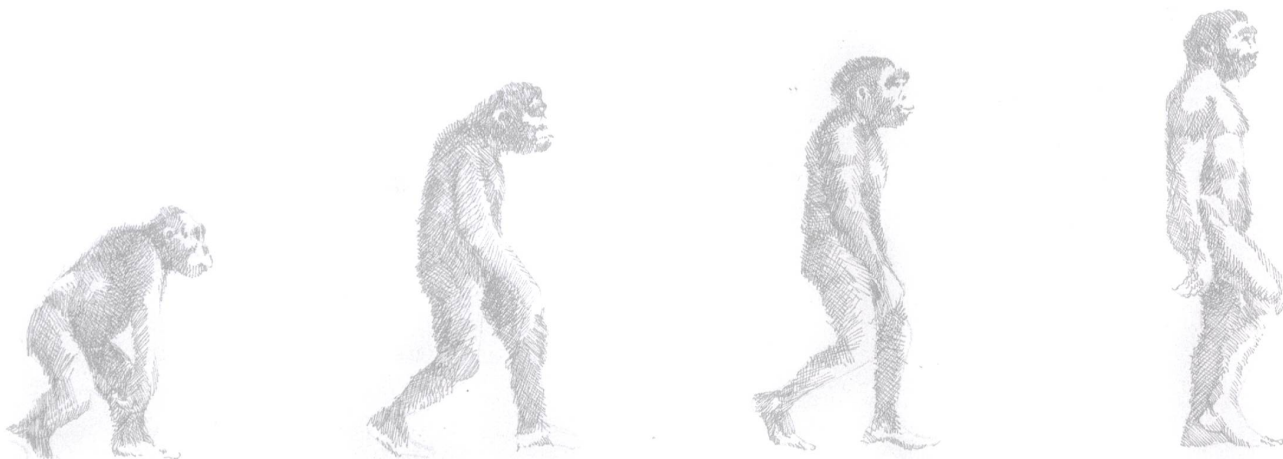
L'héritage de Darwin

La théorie de l'évolution a 150 ans, mais elle continue à alimenter de nouvelles percées scientifiques, par exemple en robotique. En sciences humaines, son apport reste en revanche controversé. Même si Darwin, là aussi, n'a peut-être pas dit son dernier mot.

Portrait de Darwin (en haut à gauche), le *Beagle* (en haut à droite), pinsons de Darwin (au milieu à gauche), bois de cerf (au milieu à droite), la double hélice de l'ADN (en bas à gauche), petit robot coopératif (en bas à droite). akq-images (2), Keystone (2), Prisma (1), EPFL (1)



Herman Schmutz



Une pensée toujours très fertile

Il y a cent cinquante ans, Charles Darwin choquait ses contemporains avec sa théorie de l'évolution. Depuis, ses idées ont donné des ailes à la biologie, réorienté notre vision du monde et elles nous ouvrent aujourd'hui encore de nouvelles portes sur la connaissance.

PAR ORI SCHIPPER

Ça fait mal! Alors que l'homme se voit depuis des milliers d'années en couronnement de la Création et créé à l'image de Dieu, voilà qu'en 1859, un érudit maladif du nom de Charles Robert Darwin prétend que rien n'est plus faux. Que l'homme et le singe descendent du même ancêtre et qu'ils sont donc apparentés. Rien d'étonnant à ce que les idées de cet homme aient rencontré (et rencontrent aujourd'hui encore dans certains cercles) une opposition acharnée.

Mais les conclusions de Darwin ont montré par la suite leur énorme force explicative. «En biologie, rien n'a de sens, sauf à la lumière de l'évolution.» Il n'existe pas de formulation plus pertinente que celle de Theodosius Dobzhansky, généticien et biologiste de l'évolution. L'influence de Darwin dépasse toutefois la biologie. La théorie de l'évolution inspire aujourd'hui les ingénieurs dans la mise au point de nouvelles molécules, la construction optimale de câbles de fibres de verre ou de robots capables de coopérer les uns avec les autres.

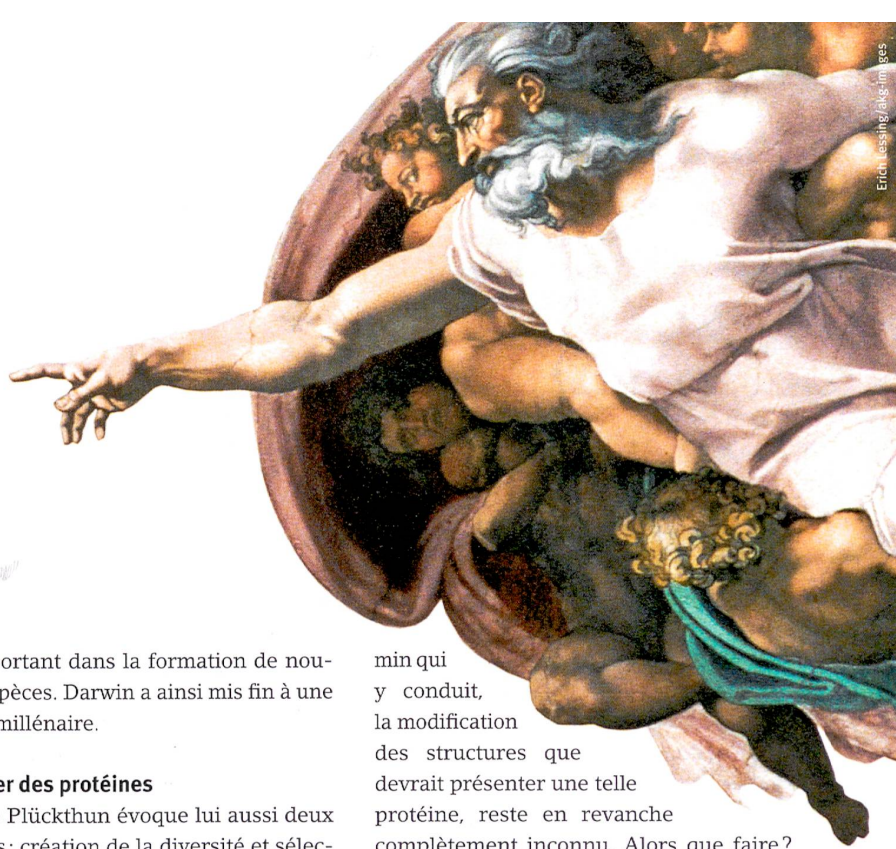
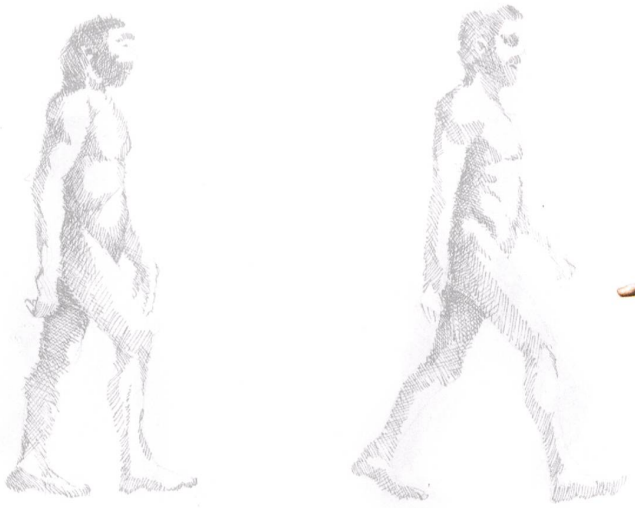
Lutte pour la survie

Que dit la théorie de l'évolution? Que les formes de vie sur terre subissent un changement continu, tout en énumérant les lois qui gouvernent ce changement. Tous les êtres vivants se reproduisent et tentent d'avoir le nombre maximum de descendants. Ces derniers héritent des propriétés de leurs ancêtres, tout en se distinguant d'eux. Dans la lutte pour les ressources limitées de leur environnement, «in the struggle for life», pour reprendre les termes de Darwin, les descendants qui s'imposent sont ceux qui sont les plus adaptés.

A leur tour, ces derniers se reproduisent, chaque génération contribue ainsi à la transition.

La sélection naturelle selon Darwin est donc un pro-





cessus en deux parties qui se répète constamment. Dans un premier temps, il y a accumulation d'un nombre colossal de différents concurrents. Dans un deuxième temps, ce sont avant tout les plus adaptés qui réussissent à grandir et à se reproduire. Alors que le hasard règne pendant l'accumulation (il assure la variation entre les concurrents, car les mutations dans le patrimoine génétique ne sont pas prévisibles et se produisent au hasard), la sélection, en revanche, est basée sur la nécessité. Les modifications ne sont dues ni exclusivement au hasard, ni exclusivement à la nécessité. Les deux aspects jouent un

rôle important dans la formation de nouvelles espèces. Darwin a ainsi mis fin à une dispute millénaire.

Améliorer des protéines

Andreas Plückthun évoque lui aussi deux éléments : création de la diversité et sélection. Ces processus reconduits plusieurs fois sont indispensables à ses travaux à l'Institut de biochimie de l'Université de Zurich. Ce professeur développe avec son équipe de nouvelles protéines. L'objectif est souvent clair, améliorer par exemple l'aptitude d'une protéine à se fixer uniquement sur des cellules cancéreuses. Le che-

min qui y conduit, la modification des structures que devrait présenter une telle protéine, reste en revanche complètement inconnu. Alors que faire ? On commence par accumuler les différents concurrents dans une éprouvette. Ces derniers sont les produits de mutations fortuites au sein du gène de la protéine qu'il s'agit d'améliorer. Pour cette étape, il existe toute une série de techniques établies. Selon l'ingénieur, le défi réside dans la deuxième étape : « Tout l'art de l'expéri-

Qui était Charles Darwin ?



English Heritage Photo Library

Charles Darwin avec un de ses enfants.

Charles Darwin est né le 12 février 1809 : il était le cinquième d'une fratrie de six enfants. Son père Robert Darwin était un médecin fortuné de Shrewsbury, sa mère Susannah Wedgwood appartenait à une célèbre dynastie de fabricants de porcelaine. Lorsqu'elle meurt, Charles Darwin a 8 ans.

A 16 ans, il entame des études de médecine, qu'il interrompt pour se tourner à 19 ans vers la théologie. Il achève avec succès ses études au printemps 1831.

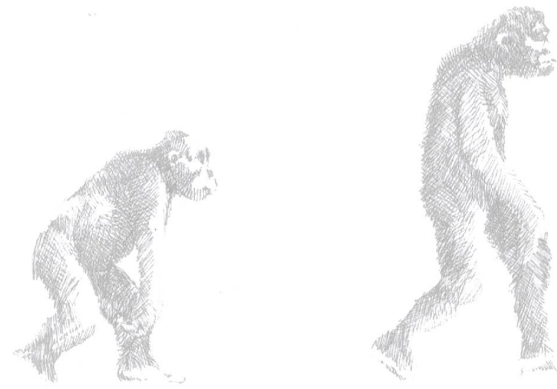
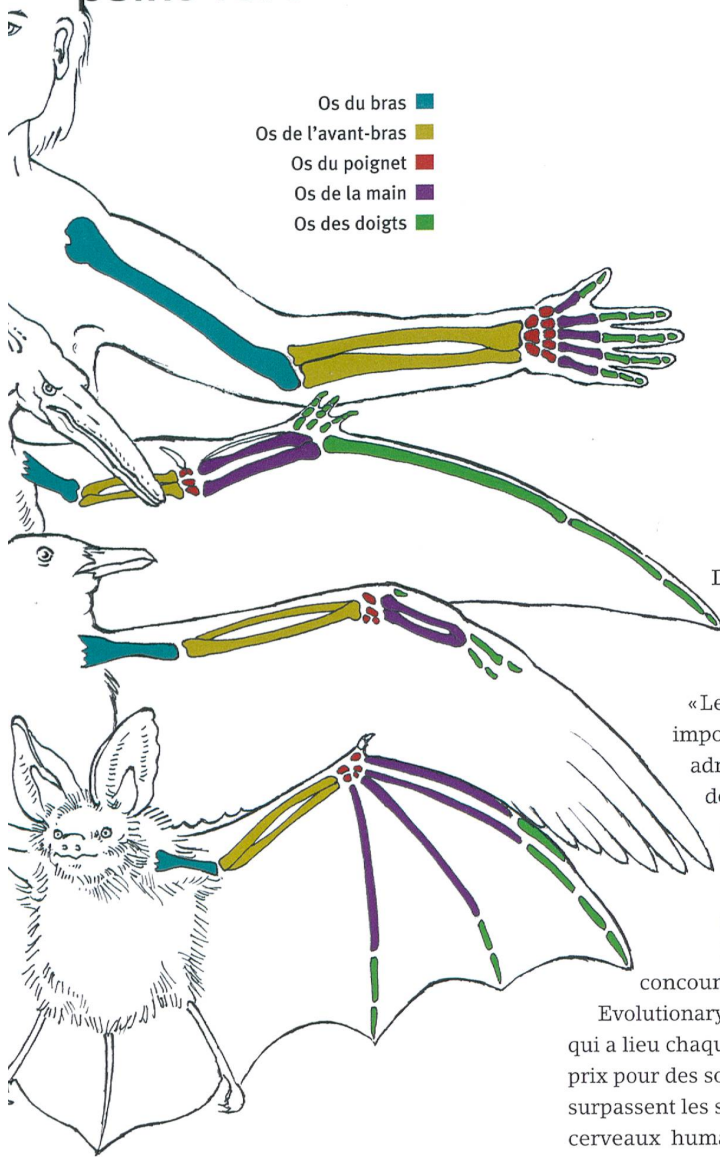
L'été suivant, le capitaine Robert FitzRoy est à la recherche d'un « gentleman companion » pour sa traversée vers l'Amérique du Sud : son prédécesseur s'est suicidé et un voyageur sur le bateau qui partagerait ses intérêts scientifiques et son repas du soir permettrait à FitzRoy de ne pas ruminer ce genre de pensées. D'abord réticent, le père de Darwin finit par consentir à payer le voyage. Charles Darwin s'embarque le 27 décembre 1831 à bord du *Beagle* pour un tour du monde à la voile qui durera presque cinq ans. Darwin passe une bonne partie de son temps sur la terre ferme,

où il mène des expéditions et procède à des observations géologiques. A son retour, il analyse toutes les pièces qu'il a rapportées et rédige plusieurs ouvrages sur son voyage. Un travail intensif qui a des répercussions sur sa santé.

A 30 ans, il épouse sa cousine Emma Wedgwood, avec laquelle il aura six garçons et quatre filles.

Cela fait presque vingt ans que Charles Darwin cogite sur ses idées au sujet de l'évolution lorsqu'il reçoit le manuscrit d'Alfred Russel Wallace, qui de son côté est arrivé à la même idée sur l'origine des espèces. Ils conviennent de publier leurs découvertes en même temps. Darwin se hâte donc de récapituler sa théorie. *On the Origin of Species* paraît en 1859, il y a cent cinquante ans, et rencontre aussitôt un énorme intérêt. Wallace rencontre un moindre écho parce que son réseau scientifique est moins important et parce qu'il séjourne à ce moment-là en Malaisie. Jusqu'à sa mort en 1882, Charles Darwin reste extrêmement productif et publie quantité d'autres ouvrages.

- Os du bras ■
- Os de l'avant-bras ■
- Os du poignet ■
- Os de la main ■
- Os des doigts ■



Des objets qui, s'ils étaient disponibles en magasin, seraient appréciés par de nombreux petits garçons. «Les aspects ludiques sont très importants dans mon travail», admet Dario Floreano. Avant de souligner que l'évolution artificielle représente une méthode particulièrement efficace pour esquisser de nouveaux systèmes.

Le chercheur évoque le concours GECCO (Genetic and Evolutionary Computation Conference) qui a lieu chaque année. On y décerne des prix pour des solutions évolutives qui surpassent les solutions imaginées par des cerveaux humains. L'édition 2007 a été remportée par un projet australien de développement de câbles en fibres de verre. Les câbles classiques présentent de nombreux petits trous ronds, disposés symétriquement en alvéoles. Cette ordonnance complexe est-elle nécessaire ou ne serait-il pas possible d'envelopper plus

mentation réside dans la capacité à sélectionner une molécule pour les bonnes raisons», explique Andreas Plückthun. L'une des molécules qu'il a sélectionnées contre les cellules cancéreuses a été entre-temps concédée en licence à une entreprise canadienne de biotechnologie et fait actuellement l'objet d'examen cliniques avancés.

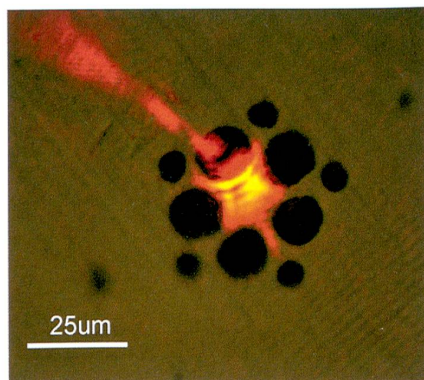
Evolution artificielle

Mais les idées de Darwin portent leurs fruits dans des domaines encore plus éloignés. Lorsque Dario Floreano parle évolution, il s'agit du développement d'algorithmes ou de systèmes de contrôle d'inspiration biologique. Au Laboratoire des systèmes intelligents qu'il dirige à l'EPFL, les robots les plus divers évoluent. Cela va de petites boîtes d'allumettes qui roulent à des avions en styropore en forme de boomerang, en passant par des disques volants.

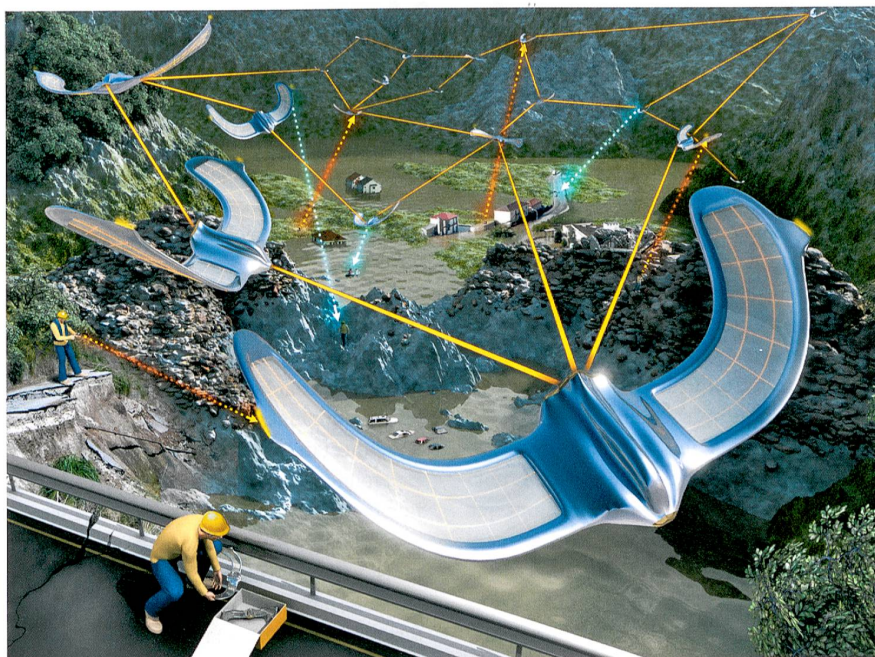
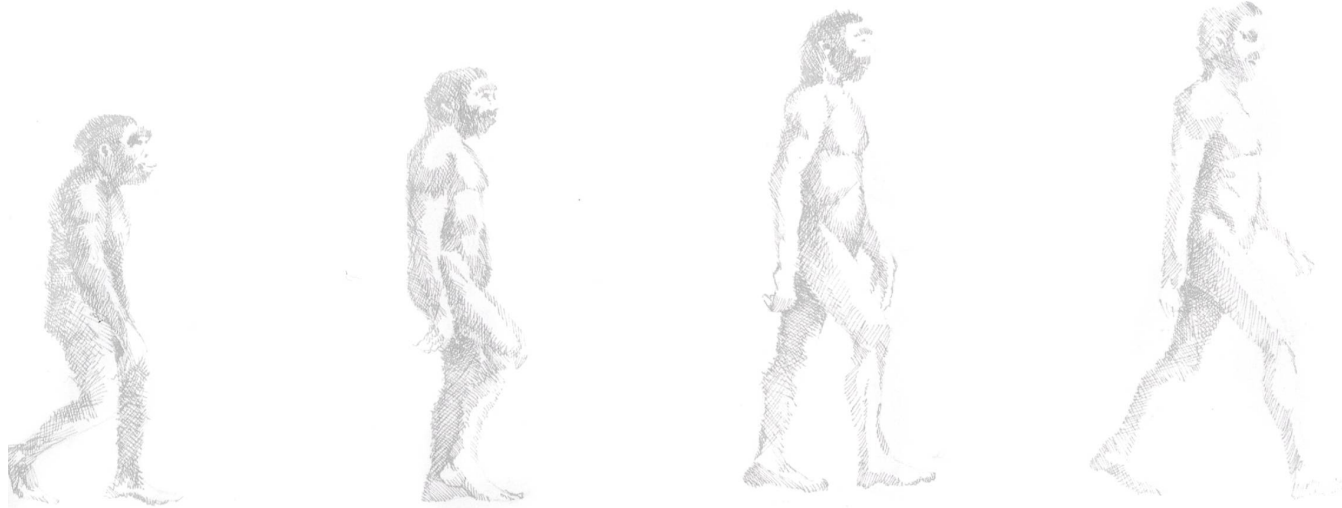
L'unité dans la diversité

Grâce à l'étude précise de certains os de différents squelettes, ce qu'on appelle des homologies, Darwin a découvert la parenté qui unit les espèces actuelles : le poisson, la souris ou l'oiseau sont les descendants particulièrement bien adaptés d'ancêtres disparus depuis belle lurette. Comme le fait remarquer Darwin dans son étude sur l'origine des espèces : « (...) une quantité infinie de belles et admirables formes, sorties d'un commencement si simple, n'ont pas cessé de se développer et se développent encore ! » Bien plus tard, alors que les idées de Darwin ont été intégrées à d'autres éléments de connaissances – issus notamment de la génétique –, l'unité de la vie dans la diversité apparaît de manière encore plus nette. Les organismes les plus divers, de la bactérie à la baleine bleue, utilisent non seulement la même molécule, l'acide désoxyribonucléique (ADN), pour transmettre leurs caractéristiques à la génération suivante, mais aussi le même codage génétique. Autrement dit, les instructions pour la fabrication d'une protéine qui sont contenues dans la séquence des bases de l'ADN sont comprises de la même manière dans toutes les cellules. En outre, nombreux sont les processus biochimiques qui présentent un fonctionnement étonnamment similaire : que ce soit dans un neurone humain ou dans une cellule de stockage d'amidon de pomme de terre.

Alors que les fonctions fondamentales sont restées largement les mêmes et témoignent ainsi de la parenté de tous les êtres vivants, au cours des millions d'années, de nouvelles adaptations et spécialisations n'ont cessé d'apparaître. De nouvelles espèces toujours différentes se sont ainsi constamment développées à partir des formes qui les ont précédées.



Profil d'un câble en fibres de verre amélioré grâce à la sélection.



l.is.epfl.ch

Des essais de robots volants devraient à l'avenir permettre à des secouristes de mieux communiquer en cas de catastrophe.

simplement les fibres de verre ? Telle est la question que se sont posée les ingénieurs, avant d'opérer une modélisation au moyen d'un algorithme génétique qui a élargi l'espace de construction en opérant des changements fortuits dans les paramètres du modèle, soit une gigantesque accumulation de concurrents différents. La sélection était basée sur une fonction de «fitness», soit une représentation mathématique du design optimal.

Après plusieurs tours ou «générations» et un renouvellement constant des variations de paramètres opéré sur la base des meilleurs profils des tours précédents, les ingénieurs ont finalement déposé un brevet pour un câble en fibres de verre qui

présentait peu de trous mais affichait le plus haut débit. La solution évolutionnaire s'est donc avérée à la fois plus simple en termes de fabrication et plus performante.

L'exemple des fourmis

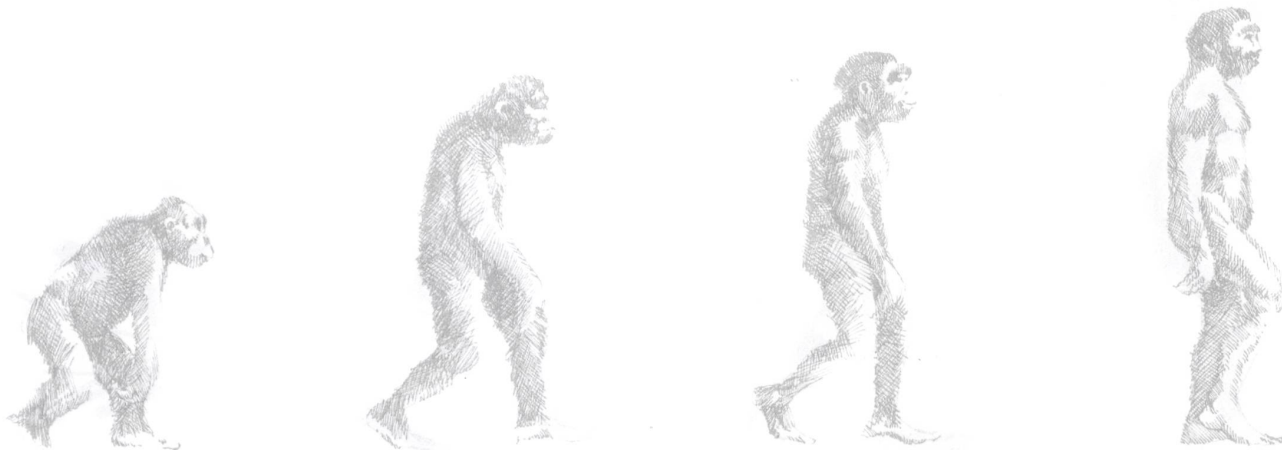
Au Laboratoire des systèmes intelligents de Dario Floreano, on s'efforce d'inculquer un comportement coopératif à des robots. En étroite collaboration avec Laurent Keller, spécialiste des fourmis à l'Université de Lausanne, les chercheurs examinent dans quelles conditions des essaims de robots collaborent le mieux. Sur un champ d'essai de la taille d'une demi-table de ping-pong, de petits robots évoluent en bourdonnant.

Leur objectif est tiré d'une situation inspirée des fourmis : ramener à la maison, sur un côté précis du champ, le plus grand nombre possible de cylindres, c'est-à-dire de nourriture. Les robots peuvent pousser seuls les petits cylindres, pour les grands, ils doivent en revanche être au moins deux. Au début, les robots sont complètement désespérés. Mais cent cinquante générations plus tard, leurs systèmes de contrôle sont déjà suffisamment développés pour qu'ils soient capables de s'attaquer ensemble aux gros objets.

Robots volants

Fait intéressant : la collaboration fonctionne mieux si les systèmes de contrôle présentent des valeurs analogues au niveau des paramètres, c'est-à-dire s'ils sont «apparentés». Alors que Laurent Keller en tire des déductions sur l'organisation et le développement de la répartition du travail dans les sociétés d'insectes, Dario Floreano utilise ces connaissances pour son prochain projet : des essaims de robots volants capables de mettre en place de façon autonome un réseau radio local pour permettre, par exemple, aux secours de communiquer facilement en cas de catastrophe.

Ces robots ne cessent de se développer. Mais l'homme ne risque-t-il pas un jour de perdre le contrôle sur les machines qu'il a créées ? Dans son roman *La Proie*, Michael Crichton s'est directement inspiré des recherches du professeur Floreano pour dépeindre un tel scénario. «C'est évidemment exagéré, répond le scientifique. Techniquement, nous sommes encore très loin de développer des êtres indépendants.» Et Darwin, que dirait-il de tout cela ? ■



Beaux bois et belle crinière

Le darwinisme a joué et continue de jouer un rôle controversé dans les sciences humaines. Darwin a-t-il encore une contribution à apporter à ces disciplines ?

PAR URS HAFNER

Dans le domaine des sciences humaines, le gentleman britannique n'a pas bonne presse. Certes, Charles Darwin a replacé l'histoire de la création de l'homme sur une base empirique. Et on ne saurait témoigner trop de respect à cette contribution pionnière, dans une perspective historique, mais aussi en raison de l'actualité : de part et d'autre de l'Atlantique, le créationnisme s'efforce en effet de remettre en question cet acquis.

Mais sinon ? Darwin est connu pour le « darwinisme », pire encore, pour le « darwinisme social », qui rencontra, notamment

dans l'Allemagne de la seconde moitié du XIXe siècle, une vaste adhésion parmi les scientifiques dans de nombreuses disciplines. C'est dans ce domaine que Darwin a probablement atteint le point négatif culminant de son influence sur les sciences humaines et sociales. L'idée selon laquelle seuls les plus forts s'imposent au cours de l'évolution a pris une valeur normative pour la société humaine, alors que Darwin n'a jamais formulé de pensée aussi simpliste.

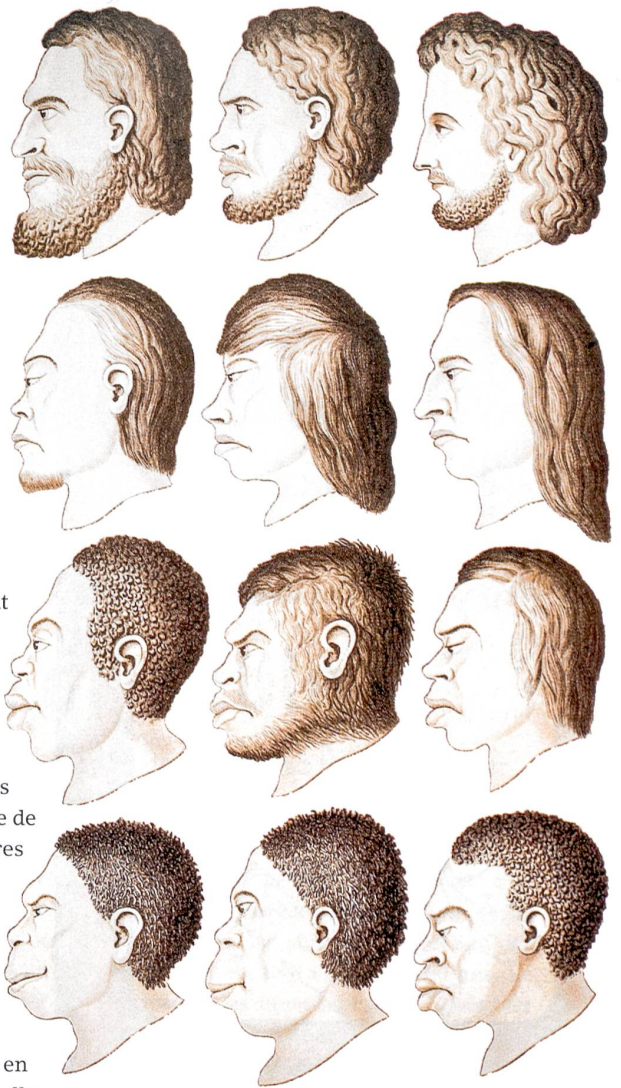
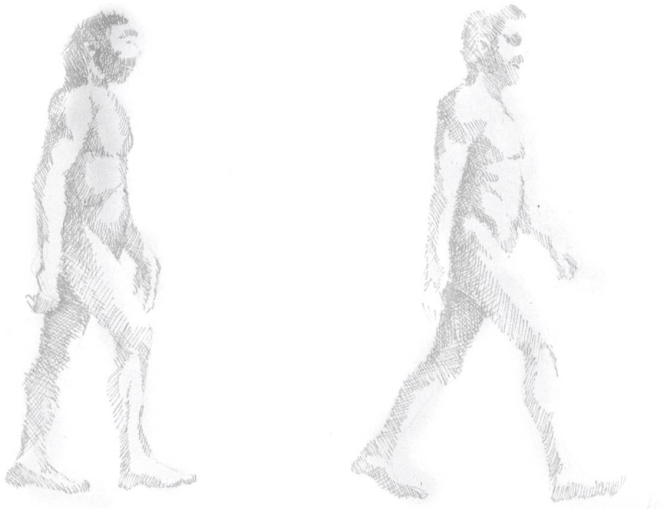
A la fin du XIXe siècle, le philosophe et biologiste Ernst Haeckel élaborait une philosophie du surhomme fondée sur une biologie d'inspiration darwiniste et où la « survie du plus fort » se voyait conférer une dimension historico-sotériologique. Au niveau de l'histoire des idées, Haeckel n'était plus qu'à un jet de pierre de l'eugénisme national-socialiste, qui allait prôner l'élimination des « races inférieures ».

Même aujourd'hui, il devrait être difficile pour les spécialistes des sciences humaines d'honorer Darwin de manière positive. Car actuellement, ce sont les représentants de la sociobiologie et de la psychologie de l'évolution qui se réclament de lui, des discipli-

nes qui pratiquent une science sociale réductrice. Depuis des années, leur biologie se diffuse avec succès dans un large public. Selon ces thèses, les hommes changeraient fréquemment de partenaires parce que cela leur permettrait de contribuer en quelques minutes au succès reproducteur et de s'en aller ensuite repérer de nouvelles opportunités, jeunes et jolies. Les femmes, en revanche, contraintes de porter leurs descendants pendant neuf mois, préféreraient des partenariats plus stables, par exemple avec des hommes fortunés. Aussi bien la sociobiologie que la psychologie de l'évolution ont fait leur mythologie génétique diffuse, selon laquelle « l'être humain » fonctionnerait selon des principes qu'il aurait intégrés depuis les temps primitifs et qui gouverneraient aujourd'hui son cerveau.

Faut-il en conclure qu'il n'y a plus rien à tirer de Darwin ? Les choses ne sont pas si simples. Biologiste, angliciste et enseignante en sociologie des sciences à l'École polytechnique fédérale de Zurich, Marianne Sommer souligne l'importance de Darwin pour toutes les disciplines scientifiques qui se penchent sur l'homme. « Ses réflexions sur l'évolution ont montré que les hommes changent au cours de l'histoire parce qu'ils font partie intégrante d'un monde vivant, note-t-elle. Darwin a inscrit les hommes dans l'histoire en tant qu'êtres biologiques et culturels. » Par





ailleurs, on a souvent tendance, selon elle, à simplifier Darwin, aussi bien dans les représentations populaires qu'en sciences humaines. L'expression «lutte pour la survie» qu'il a empruntée au sociologue Herbert Spencer est inadéquate pour sa théorie, dont le propos n'est pas la survie du plus fort ou du meilleur, mais le succès reproducteur d'organismes qui, suite à des «variations aléatoires», se sont mieux adaptés à leur environnement.

Empathie et altruisme

Enfin, poursuit Marianne Sommer, l'œuvre tardive de Darwin ne thématise pas systématiquement la concurrence, mais tente d'expliquer l'empathie et l'altruisme chez l'homme du point de vue de la biologie de l'évolution. Il décrit l'évolution possible des émotions et de l'intelligence de l'homme en se référant à ses précurseurs du règne animal. «Il considèrerait donc probablement certains aspects du comportement humain comme liés à la biologie de l'évolution, alors que les sciences humaines actuelles les expliquent par des facteurs socioculturels, poursuit-elle. Mais en fait, chez Darwin, ces domaines ne sont pas nettement distincts l'un de l'autre. Tous les comportements humains sont un mélange des deux.» Le caractère héréditaire de certaines propriétés acquises rendrait ainsi possible le fait que certaines pratiques culturelles aient des répercussions sur la biologie des générations suivantes.

Philipp Sarasin va encore plus loin. Cet historien qui enseigne à l'Université de Zurich et vient de publier une étude de grande envergure sur Darwin (Darwin und Foucault) estime que les biologistes, mais aussi les représentants des sciences

humaines et sociales, auraient beaucoup à apprendre de lui. «En réalité, Darwin est un théoricien de la culture, affirme-t-il. Dans son œuvre tardive, il montre que la culture est issue du règne animal.» Chez les animaux, les femelles choisissent leur partenaire de reproduction en fonction de critères esthétiques: quel est celui qui a les plus beaux bois, la plus belle crinière? C'est là que se situe l'origine de la culture humaine. «Notre libre-arbitre est un produit de la nature», fait valoir le chercheur. Ce qui, selon lui, remet en question la frontière traditionnelle entre nature et culture. A ses yeux, les représentants des sciences humaines devraient chercher à dépasser cette frontière. Comment? «C'est ce que nous devons encore découvrir», précise-t-il.

Importance de la culture

En attendant, les spécialistes en sciences humaines peuvent se référer au sociologue Max Weber qui a été confronté de son vivant aux théories du darwinisme social. En 1910, lors du premier congrès de la Société allemande de sociologie, il déclara ainsi en réponse à l'exposé d'Alfred Ploetz, un tenant de l'hygiène raciale: «Si nous voulions comprendre une sociation humaine (...) seulement à la manière dont on étudie une sociation animale, nous renoncerions à des moyens de connaissance que nous avons pour l'homme, mais pas pour les sociétés animales» – c'est-à-dire la culture. Culture que Weber définissait comme «un segment fini investi par la pensée d'une

Les douze «races» que le biologiste allemand Ernst Haeckel pensait avoir identifiées en 1870.

signification et d'une importance au sein du devenir mondial infini et étranger à toute signification».

C'est pourquoi Weber ne voyait pas l'utilité de procéder, de manière générale, à des considérations sur la base des analogies existant incontestablement entre une colonie d'abeilles et une société étatique humaine. Ce qui ne veut pas dire que la combinaison extrêmement complexe d'éléments liés la biologie de l'évolution et d'éléments liés à la culture ne pourrait pas, un jour, s'avérer importante pour les sciences humaines. Mais il semble que l'on n'en soit pas encore là. ■

Références: Philipp Sarasin, Darwin und Foucault. Genealogie und Geschichte im Zeitalter der Biologie, Suhrkamp, Francfort sur le Main, 2009. Marianne Sommer, Bones and Ochre. The Curious Afterlife of the Red Lady of Paviland, Harvard University Press, Cambridge, 2007. Nach Feierabend – Zürcher Jahrbuch für Wissenschaftsgeschichte. 4: Darwin, Diaphanes, Zurich, 2008.